

homme livre

FRANÇOIS

MASPERO

—28 NOVEMBRE 2015

homme livre

— Pour Maspero et les siens, le poing fermé et la main tendue à l'autre se lisaient à livre ouvert, un livre qui n'a jamais cessé d'être un instrument d'émancipation et de solidarité, dans la lignée des Lumières.

Contre le talon de fer du capital et tous les ostracismes, Maspero fut de ces militants, intellectuels et artistes qui contribuèrent à façonner de fragiles et sensibles « Paysages humains », d'après le titre du beau recueil de poèmes de Nazim Hikmet.

François Maspero, c'est d'abord, faut-il le rappeler, un libraire-éditeur du quartier Latin, qui était alors – aussi – un quartier populaire, celui des immigrés algériens, des intellectuels et des exilés du Tiers monde qui défilèrent dans sa librairie, d'Aimé Césaire à Thomas Sankara, en passant par Mario de Andrade. En créant sa maison en 1959, il rejoint la lignée des libraires-éditeurs indépendants les plus créatifs de l'édition française, Maurice Lachâtre et à ses « docks de la librairie », premier éditeur du *Capital* de Marx en français, Charles Péguy dont Maspero reprit pour sa première collection « Cahiers Libres » la célèbre formule : « Ces Cahiers auront contre eux tous les menteurs et tous les salauds, c'est-à-dire l'immense majorité de tous les partis », jusqu'aux figures d'Edmond Charlot, premier éditeur de Camus à Alger, ou encore d'Eric Losfeld, l'éditeur de toutes les audaces.

Au relais du poète, traducteur et imprimeur Guy Lévis-Mano ou de l'éditeur surréaliste belge Armand Henneuse, François Maspero fut, avec scrupule et passion, un homme de métier, concepteur de la typographie de ses livres comme de leurs couvertures.

Maspero fut un « éditeur protagoniste », à l'égal de ses collègues européens de la même génération. Des hommes et des femmes qui entendaient vivre selon un engagement total, pour lesquels la posture de l'intellectuel, pour nécessaire qu'elle soit, ne suffisait pas. Et Maspero, en héritier d'une grande famille de résistants, frappée par la Seconde Guerre mondiale, avait payé pour le savoir. Ce courage, il l'a manifesté physiquement, dans les réseaux de porteurs de valises et dans la défense de sa librairie pendant la guerre d'Algérie, dans ses années aux côtés de la révolution cubaine, et dans le service d'ordre de la Ligue communiste, dont il fut un membre éphémère.

Ces efforts de solidarité, manifestés pour ses auteurs comme pour les combattants du Tiers-monde, il les a déployés ensuite pour la défense de la liberté d'expression et contre la répression des mouvements sociaux. Il n'a pas capitulé, participant en 2009 à la fondation du nouveau tribunal Russell pour la Palestine.

Que nous reste-t-il de lui pour oser avancer que Maspero, dans toute sa cohérence, demeure aujourd'hui « un contemporain essentiel », pour décrypter le monde qui est le nôtre ? Tout d'abord, des fidélités.

De ces « fidélités têtues », comme les appelait Pierre Vidal-Naquet, qui furent à l'origine des résistances françaises à la guerre d'Algérie. Des fidélités, non pas de celles qui contraignent et qui étouffent, mais qui sont le ferment des plus grandes rencontres comme des échanges les plus exigeants, avec les militants et les artistes engagés dans le travail social, aux côtés des membres de la Confédération paysanne, comme avec les hommes et les femmes qui luttent au quotidien pour leur liberté.

Ensuite, il demeure un catalogue.

À sa lecture, il n'est pas exagéré d'affirmer que Maspero fut l'un des plus grands éditeurs de sciences humaines et sociales du second XX^e siècle.



© Klavdij Sluban

Non pas un « père Joseph » de l'intelligentsia française, faiseur de rois littéraires et de carrières universitaires. Mais l'artisan de livres d'un nouveau genre, en prise directe sur le réel ; « Des livres utiles », comme il aimait à les définir : des recueils d'articles, un genre alors inédit dans l'édition française, tel *Mythe et pensée chez les Grecs* de Jean-Pierre Vernant, des travaux collectifs, comme *Lire le Capital* de l'école althussérienne. Enfin, des ouvrages qui sont l'expression d'un travail social de terrain : les méthodes d'éducation active, les cahiers d'alphabétisation pour les immigrés...

Dans une France toute à la glorification matérielle des Trente glorieuses, Maspero et les siens ont mis en question avant les autres le monde globalisé qui est le nôtre, sur le destin d'un Tiers monde qui avait eu l'impudence de réclamer son indépendance, sur les dissidences des pays de l'Est, dans toute leur diversité ; sur ce qu'on n'appelle pas encore le quart-monde pauvre de nos sociétés.

Ils ont ainsi ouvert la voie aux travaux sur des champs mésestimés, notamment celui des travailleurs immigrés en France, des diasporas et les exils, mais aussi de l'écologie politique et de la santé au travail.

Enfin, Maspero nous lègue une œuvre.

Une œuvre à mon sens encore trop méconnue, en cohérence avec celle de l'éditeur, qui chemine à travers l'histoire du XX^e siècle, sans nier sa part de tragique et le poids de ses défaites.

François Maspero fait mentir le célèbre adage selon lequel les grands éditeurs ne font que de piètres écrivains. Là encore, loin d'être une œuvre de mémorialiste, ses ouvrages appellent à traverser les frontières et à affronter l'histoire à hauteur d'homme, et ce n'est pas un paradoxe, par une écriture du soi. Jean-Pierre Vernant ne s'y est pas trompé, relevant à propos des *Abeilles et la guêpe*, combien il était nécessaire : « que les historiens se penchent sur ces pages. Ils y verront à l'œuvre un travail exemplaire -modeste, honnête, rigoureux- pour faire surgir des brumes de la mémoire le socle solide des événements d'autrefois ».

Au fil des pages et des paroles, au péril de la censure qui ne l'aura pas épargné, François Maspero s'est démené pour faire entendre un rappel à l'homme, un rappel aussi impératif que généreux. Il a porté les regards – le sien comme le nôtre – sur les obscurs combattants et combattantes des mouvements sociaux, mais aussi sur les immigrés, les exilés et les apatrides, bref, les sans-grades de toutes origines...

Il nous place devant l'exigence de prendre part à ce monde de chair, de rêve et de sang, requis par la liberté, qui est le nôtre. Loin d'être un ancien combattant, il est demeuré fidèle à l'injonction de Frantz Fanon : « Ô mon corps, fais toujours de moi un homme qui interroge »...

— Julien Hage

— Les livres interdits, leur passage de France en Suisse ou de Suisse en France, l'échange d'informations sur des ouvrages à paraître, furent notre terrain de complicité, complicité d'autant plus grande que la mise en adéquation de notre engagement politique avec notre engagement éditorial était un prolongement naturel. Une commune conception artisanale et militante de ce travail nous fait utiliser le courrier postal ; vers la France, les colis sont adressés à un petit réseau de destinataires. Souvent les envois passent les mailles du filet, mais parfois un nom doit être enlevé de la liste après qu'un colis à leur intention ait été remarqué. Son contenu est alors retourné à l'expéditeur, maculé par un tampon « non admis, loi du 29 juillet 1881 ».

Ainsi, malgré quelques avatars, sont sortis et entrés de France des milliers de livres « délictueux »... Leçon d'exigence, deux attitudes se présentaient à François Maspero, soit s'en tenir strictement à son rôle d'éditeur engagé, soit adhérer à ce qu'il publie : engagement personnel et éditorial se confondent. Ce fut le choix de François, engagement dreyfusard quand il dit « en fait la motivation première de tout cela c'est, paradoxalement une forme de patriotisme », engagement éthique, « entre les chiens et les hommes », pour reprendre le titre de son article censuré dans *Partisans*.

— Nils Andersson

— Les Éditions Maspero, précisément parce qu'elles n'obéissaient aux ordres de personne, se sont fait coller des étiquettes par ceux qui trouvaient leur liberté suspecte. Traîtres au communisme pour les uns, trotskistes pour les pro-chinois et inversement, marchands de la révolution pour les situationnistes, ou platement tiers-mondistes. Toutes ces étiquettes sont aussi fausses que réductrices. La seule qui conviendrait, mais elle n'est pas idéologique, serait « dérangement ».

— Fanchita Gonzalez Batlle

homme libre

FRANÇOIS

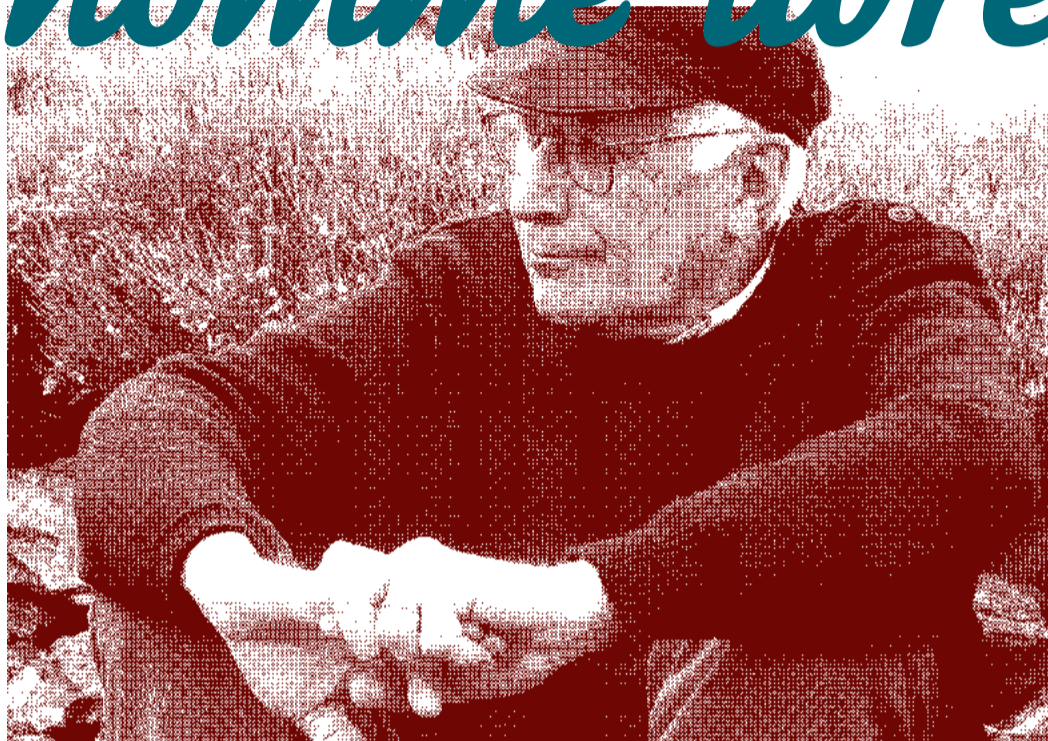
MASPERO

—28 NOVEMBRE 2015

homme livre

—Le devoir de mémoire a ses pièges. La mémoire doit être un instrument de réflexion pas de légitimation. Sinon il y a détournement d'héritage.

— *François Maspero*



© Patrick Lescure

13h > Ouverture des portes

13h30-15h > *François Maspero, éditeur et libraire*

Julien Hage Historien, maître de conférences au Pôle métiers du livre de Saint-Cloud, spécialiste de l'édition et de l'imprimé politiques contemporains. Auteur d'une thèse sur Maspero, Feltrinelli et Wagenbach, les éditeurs d'extrême gauche des années 1960 et co-auteur de *François Maspero et les paysages humains*.

Jean-Yves Potel Écrivain et historien, spécialiste de l'Europe centrale. Membre de la rédaction de *L'Alternative, pour les droits et libertés démocratiques en Europe de l'Est* (1979-1985). A notamment publié aux éditions Maspero *Procès à Prague et Gdansk, la mémoire ouvrière 1970-1980*.

Mireille Cardot Libraire (La Joie de Lire, Mimésis à Bordeaux – toutes deux Maspero –, Autrement Dit et le Divan). Collaboratrice du Collège international de philosophie et du CNRS. A travaillé à l'édition des œuvres de Michaux pour la Pléiade et co-écrit *Mersonne ne m'aime* et différents scénarii pour la radio et la télévision.

15h30-17h > *Maspero, l'Algérie et la décolonisation*

Nils Andersson Fondateur et directeur des éditions La Cité-Éditeur à Lausanne de 1958 jusqu'à son expulsion de Suisse en 1967, membre de la rédaction de la revue *Partisans* de Maspero pendant la guerre d'Algérie. Intervient aujourd'hui sur des questions géopolitiques et anticolonialistes.

Emmanuel Terray Philosophe et anthropologue, spécialiste de la Côte d'Ivoire, membre du Cedetim, engagé dans la défense des travailleurs immigrés. A publié *Le Marxisme dans les sociétés primitives* chez Maspero dans la collection de Louis Althusser (1969).

17h30-19h > *Maspero écrivain: la traversée des frontières*

Frédéric Thomas Politiste, docteur de l'université Paris VIII, collaborateur de l'Université de Liège, membre du comité de rédaction de *Dissidences*, auteur de plusieurs livres sur les liens entre poésie et politique, notamment *Rimbaud et Marx, une rencontre surréaliste*.

Annie Morvan Éditrice responsable du domaine hispanique aux Éditions du Seuil depuis 1990 où elle a publié un grand nombre d'ouvrages traduits par François Maspero et édité ses trois derniers livres. Traductrice de nombreux auteurs latino-américains, dont l'œuvre de Gabriel Garcia Marquez. A vécu à Cuba, au Chili et en Uruguay.

19h-20h => *Pause repas*

20h-23h => Projection du film *François Maspero et les chemins de la liberté*

Le film retrace le parcours de François Maspero, un homme libre, porté par l'esprit de résistance, pour qui la vie ne vaut d'être vécue sans engagement. Ce film portrait de François Maspero nous invite à marcher avec lui sur les chemins des paysages humains et de la liberté.

Suivi d'une discussion avec **Yves Campagna** Co-réalisateur

+ **Table de livres** autour des thèmes développés dans la journée ainsi que des livres d'occasion des éditions Maspero présentés par la librairie *Le Point du jour*.

QUILOMBO
LIBRAIRIE

Entrée libre!
ORGANISÉ PAR QUILOMBO
WWW.LIBRAIRIE-QUILOMBO.ORG
21^{ER}, RUE VOLTAIRE PARIS 11^E
METRO RUE DES BOULETS OU NATION

Entrée libre!

